



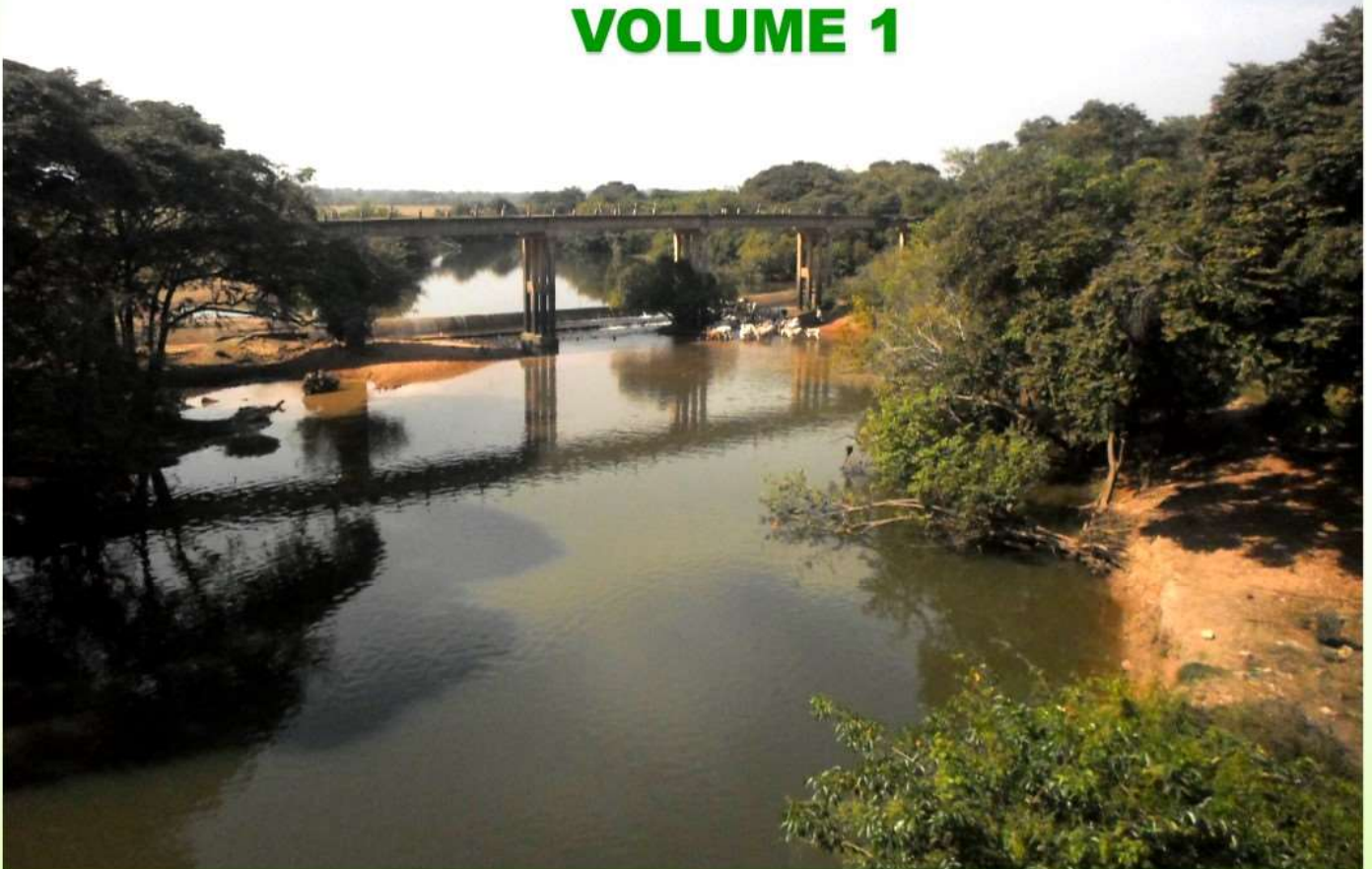
*Mieux Comprendre l'Espace*

# **Géovision**

**Revue du Laboratoire Africain de  
Démographie et des Dynamiques Spatiales**

**Département de Géographie -Université Alassane Ouattara**

**N°008, DÉCEMBRE 2022    ISSN: 2707- 0395**  
**VOLUME 1**



**République de Côte d'Ivoire**

**BP V18 Bouaké 01**

**Téléphone: (+225) 07 07 06 91 71/ 01 03 59 34 32/ 05 05 05 84 01**

**Courriel: [revuegeovision@gmail.com](mailto:revuegeovision@gmail.com)**

**Site Internet: [www.laboraddys.com](http://www.laboraddys.com)**

## ADMINISTRATION DE LA REVUE

**Directeur de publication** : Pr MOUSSA Diakité, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

**Rédacteur en chef** : Pr LOUKOU Alain François, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

**Rédacteur en chef adjoint** : Dr ZAH Bi Tozan, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

## SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Dr DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr FOFANA Bakary, Géographe, Chercheur Indépendant

Dr ADOU Bosson Camille, Géographe, Chercheur Indépendant

Dr TANOH Ané Landry, Géographe, Chercheur Indépendant

## COMITÉ SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

Pr MOUSSA Diakité, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Pr BÉCHI Grah Félix, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

PhD : Inocent MOYO, University of Zululand (Afrique du Sud) / Président de la Commission des études africaines de l'Union Géographique Internationale (UGI)

Pr AFFOU Yapi Simplicie, Université Félix Houphouët Boigny Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

Pr ALOKO N'guessan Jérôme, Université Félix Houphouët Boigny Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

Pr ASSI-KAUDJHIS Joseph P., Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Pr BIGOT Sylvain, Université Grenoble Alpes (France)

Professor J.A. BINNS, Géographe, University of Otago (Nouvelle-Zélande)

Pr BOUBOU Aldiouma, Université Gaston Berger (Sénégal)

Pr BROU Yao Télésphore, Université de La Réunion (La Réunion-France)

Pr Momar DIONGUE, Université Cheick Anta Diop (Dakar-Sénégal)

Pr Emmanuel EVENO, Université Toulouse 2 (France)

Pr KOFFI Brou Émile, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Pr KONÉ Issiaka, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Pr Nathalie LEMARCHAND, Université Paris 8 (France)

Pr Pape SAKHO, Université Cheick Anta Diop, (Dakar-Sénégal)

Pr SOKEMAWU Koudzo Yves, Université de Lomé (Togo)

Dr Ibrahim SYLLA, Université Cheick Anta Diop, (Dakar-Sénégal)

Dr LOUKOU Alain François, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr VEI Kpan Noel, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr ZAH Bi Tozan, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr DIOMANDÉ Béh Ibrahim, Université Alassane Ouattara (Bouaké- Côte d'Ivoire)

Dr SORO Nabegue, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr KOFFI Kan Émile, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr ETTIEN Dadja Zenobe, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

### Instructions aux auteurs

Dans le souci d'uniformiser la rédaction des communications, les auteurs doivent se référer aux normes du Comité Technique Spécialisé (CTS) de Lettres et Sciences Humaines/CAMES. En effet, le texte doit comporter un titre (Times New Roman, taille 12, Lettres capitales, Gras), les Prénom(s) et NOM de l'auteur ou des auteurs, l'institution d'attache, l'adresse électronique de (des) auteur(s), le résumé en français (250 mots), les mots-clés (cinq), le résumé en anglais (du même volume), les keywords (même nombre que les mots-clés). Le résumé doit synthétiser la problématique, la méthodologie et les principaux résultats. Le manuscrit doit respecter la structure d'un texte scientifique comportant : Introduction (Problématique ; Hypothèse compris) ; Approche méthodologique ; Résultats et Analyse ; Discussion ; Conclusion ; Références bibliographiques. Le volume du manuscrit ne doit pas excéder 15 pages, illustrations comprises. Les textes proposés doivent être saisis à l'interligne 1, Times New Roman, taille 11.

**1. Les titres des sections du texte doivent être numérotés de la façon suivante :** 1. Premier niveau (Times New Roman, Taille de police 12, gras) ; 1.1. Deuxième niveau (Times New Roman, Taille de police 12, gras, italique) ; 1.2.1. Troisième niveau (Times New Roman, Taille de police 11, gras, italique).

**2. Les illustrations :** les tableaux, les cartes, les figures, les graphiques, les schémas et les photos doivent être numérotés (numérotation continue) en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre concis, placé au-dessus de l'élément d'illustration (centré ; taille de police 11, gras). La source (centrée) est indiquée en dessous de l'élément d'illustration (Taille de police 10). Ces éléments d'illustration doivent être annoncés, insérés puis commentés dans le corps du texte.

**3. Notes et références :** 3.1. Éviter les références de bas de pages ; 3.2. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, ainsi qu'il suit : -Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'auteur, année de publication, pages citées. Exemple : (D. MOUSSA, 2018, p. 10) ; -Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées). Exemple : D. MOUSSA (2018, p. 10).

**4. La bibliographie :** elle doit comporter : le nom et le (les) prénom (s) de (des) auteur(s) entièrement écrits, l'année de publication de l'ouvrage, le titre, le lieu d'édition, la maison d'édition et le nombre de pages de l'ouvrage. Elle peut prendre diverses formes suivant le cas :

- *pour un article* : LOUKOU Alain François, 2012, « La diffusion globale de l'Internet en Côte d'Ivoire. Évaluation à partir du modèle de Larry Press », in *Netcom*, vol. 19, n°1-2, pp. 23-42.

- *pour un ouvrage* : HAUHOUOT Asseypo Antoine, 2002, *Développement, aménagement, régionalisation en Côte d'Ivoire*, EDUCI, Abidjan, 364 p.

- *un chapitre d'ouvrage collectif* : CHATRIOT Alain, 2008, « Les instances consultatives de la politique économique et sociale », in Morin, Gilles, Richard, Gilles (dir.), *Les deux France du Front populaire*, Paris, L'Harmattan, « Des poings et des roses », pp. 255-266.

- *pour les mémoires et les thèses* : DIARRASSOUBA Bazoumana, 2013, *Dynamique territoriale des collectivités locales et gestion de l'environnement dans le département de Tiassalé*, Thèse de Doctorat unique, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan, 489 p.- *pour un chapitre des actes des ateliers, séminaires, conférences et colloque* : BECHI Grah Felix, DIOMANDE Beh Ibrahim et GBALOU De Sahi Junior, 2019, Projection de la variabilité climatique à l'horizon 2050 dans le district de la vallée du Bandama, Acte du colloque international sur « *Dynamique des milieux anthropisés et gouvernance spatiale en Afrique subsaharienne depuis les indépendances* » 11-13 juin 2019, Bouaké, Côte d'Ivoire, pp. 72-88

- *Pour les documents électroniques* : INS, 2010, *Enquête sur le travail des enfants en Côte d'Ivoire*. Disponible à : [http://www.ins.ci/n/documents/travail\\_enfant/Rapport%202008-ENV%202008.pdf](http://www.ins.ci/n/documents/travail_enfant/Rapport%202008-ENV%202008.pdf), consulté le 12 avril 2019, 80 p.

## Éditorial

Comme intelligence de l'espace et savoir stratégique au service de tous, la géographie œuvre constamment à une meilleure compréhension du monde à partir de ses approches et ses méthodes, en recourant aux meilleurs outils de chaque époque. Pour les temps modernes, elle le fait à l'aide des technologies les plus avancées (ordinateurs, technologies géospatiales, à savoir les SIG, la télédétection, le GPS, les drones, etc.) fournissant des données de haute précision sur la localisation, les objets et les phénomènes. Dans cette quête, les dynamiques multiformes que subissent les espaces, du fait principalement des activités humaines, offrent en permanence aux géographes ainsi qu'à d'autres scientifiques des perspectives renouvelées dans l'appréciation approfondie des changements opérés ici et là. Ainsi, la ruralité, l'urbanisation, l'industrialisation, les mouvements migratoires de populations, le changement climatique, la déforestation, la dégradation de l'environnement, la mondialisation, etc. sont autant de processus et de dynamiques qui modifient nos perceptions et vécus de l'espace. Beaucoup plus récemment, la transformation numérique et ses enjeux sociaux et spatiaux ont engendré de nouvelles formes de territorialité et de mobilité jusque-là inconnues, ou renforcé celles qui existaient au préalable. Les logiques sociales, économiques et technologiques produisant ces processus démographiques et ces dynamiques spatiales ont toujours constitué un axe structurant de la pensée et de la vision géographique. Mais, de plus en plus, les sciences connexes (sciences sociales, sciences économiques, sciences de la nature, etc.) s'intéressent elles aussi à l'analyse de ces dynamiques, contribuant ainsi à l'enrichissement de la réflexion sur ces problématiques. Dans cette perspective, la revue GéoVision qui appelle à observer attentivement le monde en vue de mieux en comprendre les évolutions, offre aux chercheurs intéressés par ces dynamiques, un cadre idéal de réflexions et d'analyses pour la production d'articles originaux. Résolument multidisciplinaire, elle publie donc, outre des travaux géographiques et démographiques, des travaux provenant d'autres disciplines des sciences humaines et naturelles. GéoVision est éditée sous les auspices de la Commission des Études Africaines de l'Union Géographique Internationale (UGI),

une instance spécialement créée par l'UGI pour promouvoir le débat académique et scientifique sur les enjeux, les défis et les problèmes spécifiques de développement à l'Afrique. La revue est semestrielle, et paraît donc deux fois par an (en anglais et en français).

Bouaké, le 16 Septembre 2019

La rédaction

## **AVERTISSEMENT**

**Le contenu des publications n'engage que leurs auteurs. La Revue GéoVision ne peut, par conséquent, être tenue responsable de l'usage qui pourrait en être fait.**

**SOMMAIRE**

LES REFORMES DE LA SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT DES FORETS (SODEFOR) ET LEUR IMPACT DANS LA LUTTE CONTRE LA DÉFORESTATION EN CÔTE D'IVOIRE DE 1980 A 2000, Alain Konan BROU .....	9
OFFRE DE SANG AU CNTS DE BAMAKO : PROBLÈMES ET STRATÉGIES D'ACCÈS DES POPULATIONS, <sup>1</sup> Issa DIALLO , <sup>2</sup> Anassa TRAORE, <sup>3</sup> Adama TRAORE .....	19
LA GOUVERNANCE DE L'EAU D'IRRIGATION DANS LE SECTEUR RIZICOLE DE SOSSE-SIBILA EN ZONE OFFICE RIZ SEGOU : ENJEUX ET CONTRAINTES, Baba COULIBALY .....	30
LE MILIEU RURAL DE LA RÉGION DE GBÊKÊ (CENTRE DE LA CÔTE D'IVOIRE) : UN ESPACE MOINS NANTI EN INFRASTRUCTURES HYDRAULIQUES, Souleymane TOURE <sup>1</sup> , Yao Jean Julius KOFFI <sup>2</sup> .....	42
ÉTUDE DE LA CINÉMATIQUE (1979-2019) DE LA FLECHE SABLEUSE DE LA LANGUE DE BARBARIE, LITTORAL NORD SÉNÉGALAIS, Amadou Abou SY .....	58
LE COUSINAGE A PLAISANTERIE POUR LA RÉOLUTION DU CONFLIT EN CASAMANCE, Ibrahima BA .....	70
STRATÉGIES D'APPROVISIONNEMENT EN EAU POTABLE À BINGERVILLE (CÔTE D'IVOIRE), Deagai Parfaite DIHOUEGBEU .....	80
INSUFFISANCES DE L'ÉVALUATION SOMMATIVE DE LA PRODUCTION ÉCRITE EN FRANÇAIS : CAS DES CLASSES DE TROISIÈME DES ÉTABLISSEMENTS SECONDAIRES PUBLICS DE LA COMMUNE DE PORT-BOUËT, Eben-Ezer Kouamé TANON.....	93
CONSTRUCTION DES GRANDS BARRAGES ET PROBLÉMATIQUE DU DÉPLACEMENT DES POPULATIONS : CAPITALISATION DE L'EXPÉRIENCE DU BARRAGE HYDRO-ÉLECTRIQUE DE KANDADJI AU NIGER, SAIDOU Abdoulkarimou <sup>1</sup> , KOMBIENI Hervé Azouma <sup>2</sup> .....	110
L'IGNAME : UNE ALTERNATIVE POUR LA SECURITE ALIMENTAIRE DANS LA SOUS – PREFECTURE DE DIMBOKRO, AHOUSI N'Guessan Maxime <sup>1</sup> , KONE Tanyo Boniface <sup>2</sup> , DIAKITE Moussa <sup>3</sup> .....	126
ASPECTS SOCIO-ÉCONOMIQUES DES SYSTÈMES D'IRRIGATION EN RÉPONSE AUX EFFETS DES VARIABILITÉS CLIMATIQUES SUR LE PLATEAU ADJA AU SUD-OUEST DU BÉNIN, SEWADE SOKEGBE Grégoire <sup>1</sup> , Clément Codjo GNIMADI <sup>2</sup> , HOUNLIHO V. Beaudelaire A. <sup>3</sup> .....	137
DIVERSITÉ ETHNIQUE, DÉMOCRATIE ET LIEN SOCIAL EN AFRIQUE, Afiyo ASSIVON (Sœur Louise de Jésus).....	154

ANALYSE DE L'OCCUPATION ET USAGES DES TERRES SUR L'AXE DAOUKRO-BONGOUANOU (CÔTE D'IVOIRE), Laurent Kouassi KOUAKOU <sup>1</sup> , Amédée Bosson KOUAME <sup>2</sup> , Boris Aubin Kouassi KOUADIO <sup>3</sup> , Béh Ibrahim DIOMANDE <sup>4</sup> , Diakité MOUSSA <sup>5</sup> .....	166
DRONE AS AN AUXILIARY TOOL FOR DEGRADED MANGROVES CHARACTERIZATION IN THE NORTH OF LIBREVILLE – NW/GABON, Dieudonné Moukétou-Tarazewicz, Jean-Bernard Mombo <sup>2</sup> , Marjolaine Okanga Guay <sup>2</sup> , Médard Obiang Ebanega <sup>2</sup> , Bruno Nkoumakali <sup>2</sup> , Leaticia Rogombe <sup>2</sup> , Michel Mbadinga <sup>2</sup> .....	181
DÉFIS ET PERSPECTIVES DE LA DECENTRALISATION DANS LA COMMUNE RURALE DE SOUBAKANIEDOUGOU AU BURKINA FASO, Aridjouma FAYAMA, Dramane DAHANI* .....	191
COMMERCIALISATION DES LÉGUMES FEUILLES LOCALES : UNE VÉRITABLE OPPORTUNITÉ D'AUTONOMISATION DES FEMMES DE LA COMMUNE DE YOPOUGON, Florence YAPO <sup>1</sup> , Tangologo SILUE <sup>2</sup> .....	207
PRODUCTION ET COMMERCIALISATION DES PRODUITS VIVRIERS DANS LA COMMUNE DE GLAZOUE AU CENTRE DE LA REPUBLIQUE DU BENIN, Tognidè Auguste HOUINSOU <sup>(1)</sup> - Paulin Mintongninou HESSOU <sup>(2)</sup> .....	219
LES IMPACTS SOCIOÉCONOMIQUES ET ENVIRONNEMENTAUX DES MOUVEMENTS DE POPULATIONS DANS LA COMMUNE RURALE DE SAABA, OUAGADOUGOU, BURKINA FASO, NIKIEMA Wendkouni Ousmane*, SANOGO Salifou**, et YANOGO Pawendkisgou Isidore*** .....	237
LES SITES ETHNOGRAPHIQUES DE LA VILLE DE GAOUA À L'ÉPREUVE DE L'URBANISATION : ÉTAT DES LIEUX ET PERSPECTIVES DE SAUVEGARDE, BIRBA Noaga <sup>1</sup> , DA Dar <sup>2</sup> .....	250
DYNAMIQUE DE TRANSFORMATION DES AGRO-SOCIO-ECOSYSTEMES DES TERRITOIRES DU SINE (SENEGAL), CHEIKH TINE .....	264
REORIENTATION UNIVERSITAIRE ET PERFORMANCE DES ETUDIANTS A L'UNIVERSITE DE LOME, Yawo Adzéoda HOLU* .....	278
LES PLAGES DE LA SOUS-PRÉFECTURE DE SAN PEDRO FACE AUX DÉFIS DU TOURISME DURABLE, BISSOU Guikahué Daniel <sup>1</sup> , Pascal Hugues AYEKPA <sup>2</sup> .....	291
VALORISATION DES DÉCHETS SOLIDES DU MARCHÉ DE SAN, UNE ANALYSE SOCIOLOGIQUE DES STRATEGIES D'EDUCATION ENVIRONNEMENTALE, Yakouréoun DIARRA <sup>(1)*</sup> , Gaoussou DEMBELE <sup>(2)</sup> .....	307
ENJEUX DU PROCESSUS DE TERRITORIALISATION DE LA PERIPHERIE DE SAINT-LOUIS AU SÉNÉGAL, NAKOUYE Nicolas .....	321
LA RÉGIONALISATION AU SÉNÉGAL : ENJEUX ET PERSPECTIVES, Binette NDIAYE ....	335

L'ARCHEOLOGIE DE LA CONSCIENCE MORALE, Hyacinthe Aboa ACHI..... 348

LE SMARTPHONE EN MILIEU UNIVERSITAIRE À BOUAKÉ (CENTRE CÔTE D'IVOIRE) ,  
KOFFI Yao Julien ..... 357

LES FACTEURS DE L'ENROLEMENT DES JEUNES DANS LES GROUPES EXTREMISTES  
VIOLENTS AU CENTRE DU MALI, Doudou Ben Béchir NIANG<sup>1</sup> , Salif KONE<sup>2</sup> ..... 370

LA CONCEPTION DE L'ESPACE PUBLIC COMME INSTRUMENT DE MARKETING  
TERRITORIAL. LE CAS DU PARC LA MEXICANA, Elizabeth ESPINOSA DORANTES, Christof  
GÖBEL..... 377



## L'IGNAME : UNE ALTERNATIVE POUR LA SECURITE ALIMENTAIRE DANS LA SOUS – PREFECTURE DE DIMBOKRO

AHOUSI N'Guessan Maxime<sup>1</sup>, KONE Tanyo Boniface<sup>2</sup>, DIAKITE Moussa<sup>3</sup>

1- Doctorant, Université Alassane Ouattara, [maxerrau@gmail.com](mailto:maxerrau@gmail.com)

2- Docteur en géographie, [bonifacekone03@gmail.com](mailto:bonifacekone03@gmail.com)

3- Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, [diakitaim@gmail.com](mailto:diakitaim@gmail.com)

### Résumé

L'igname est une culture vivrière qui a joué un rôle essentiel durant les périodes de crise alimentaire en Côte d'Ivoire. Tel est le cas qui est exposé dans cet article à travers la situation dans la Sous-préfecture de Dimbokro. Dans cet article il est question de montrer le rôle de l'igname face à l'insécurité alimentaire rencontrée dans la Sous-préfecture de Dimbokro. La méthode adoptée pour montrer ce rôle repose sur une combinaison de la recherche documentaire et des enquêtes de terrain (observation, entretien et administration de questionnaire). Les résultats obtenus montrent que l'héritage, principal facteur de stabilité foncière est à l'origine de crise alimentaire dans la sous-préfecture de Dimbokro. Cependant, l'igname se présente comme une alternative pour faire face à cette situation de crise alimentaire dans la Sous-préfecture.

**Mots :** Sécurité alimentaire, igname, Alternative, Sous-préfecture, Dimbokro.

### Abstract

Yam is a subsistence crop that played a crucial role during the periods of alimentary crisis in Côte d'Ivoire. This case study is tackled in this article in Dimbokro Sub-prefecture. The aim is to show the role of yam in front of alimentary insecurity encountered in Dimbokro Sub-prefecture. The adopted method in order to point out this role relies on a combination of literature search, investigations on ground (observation, interview and administration of questionnaire). The results obtained picture several factors behind the alimentary crisis situation in Dimbokro Sub-prefecture. However, yam is perceived as an alternative to cope with this alimentary crisis situation in Dimbokro Sub-prefecture.

**Keywords:** Alimentary security, yam, Alternative, Sub-prefecture, Dimbokro.

### Introduction

Le monde connaît des problèmes démographiques, d'alimentations et environnementaux qui sont autant de défis à relever pour les différentes sociétés humaines (A. BA, 2007, p. 19). Les problèmes démographiques et d'alimentations font que 854 millions de la population mondiale vit dans une situation de sous-alimentation chronique (Dubuis, 2007 cité par A. BA, 2007, p. 20).

Face à cette situation de vulnérabilité alimentaire, les Gouvernements avec la collaboration de l'Organisation des Nations Unies et les Organisations non Gouvernementales se mobilisent pour la mise en œuvre des programmes d'assistance aux ménages vulnérables (FAO, 2002, p. 21). Ces programmes visent à mettre en place des systèmes de planification alimentaire et nutritionnelle.

Afin de lutter contre l'insécurité alimentaire en Côte d'Ivoire et principalement en milieu rural, le gouvernement ivoirien soutenu par les organismes internationaux (PAM et FAO) et des pays développés comme le Japon a adopté ce programme d'alimentation initié par le PAM et la FAO.

Aujourd'hui, la volonté de pérennisation d'une alimentation suffisante apparaît comme un facteur contribuant à la réalisation de la sécurité alimentaire et une stratégie efficace pour un développement communautaire de base dans le milieu rural (N'GUESSAN K. G, 2007, p. 11). La sécurité alimentaire est devenue donc une priorité du gouvernement ivoirien. Toutefois, pour (FAO, 2002, p. 17), la cause

essentielle de l'insécurité est la pauvreté qui gagne du terrain, notamment dans les zones rurales où vivent les trois quarts des pauvres. À côté du milieu rural, les milieux urbains sont aussi touchés par la pauvreté.

Cependant, dans l'ancienne boucle du cacao et particulièrement dans la Sous-préfecture de Dimbokro, la chute de la culture du café et du cacao entraîne une paupérisation généralisée des paysans, qui se manifeste par une réduction considérable de leur revenu (A. YAPI et K. TANO, 1988, pp. 310-311).

Devant ce constat, la plupart des paysans de cette localité se sont tournés vers les cultures vivrières pour l'autoconsommation. Ces cultures leur permettent également de se procurer des revenus non négligeables. Cette situation leur permet de faire face à l'insécurité alimentaire qui sévit dans la localité. Ainsi, dans la Sous-préfecture de Dimbokro, l'igname occupe une place de choix et une priorité au sein des cultures vivrières pour lutter contre l'insécurité alimentaire.

Cette réalité suscite la question suivante : quel rôle joue la culture de l'igname dans la localité de Dimbokro dans la lutte contre l'insécurité alimentaire ?

Cette recherche vise globalement à montrer l'importance de l'igname face à l'insécurité alimentaire rencontrée dans la sous-préfecture de Dimbokro.

## **1-Apporche méthodologique**

### ***1-1-Matériels et Méthode***

Les matériels utilisés pour cette recherche concernent la carte de la localité, les outils de collecte des données (guide d'entretien, questionnaire) et un appareil photo.

La première partie de cette méthodologie a été la consultation des documents qui traitent des différentes notions qui composent le sujet. Pour ce faire, l'Institut de Recherche et de Développement (IRD), la Sous-préfecture et la Mairie, les sites de l'ANADER, du CNRA et de la FAO ont été les lieux visités pour la collecte des informations.

En plus, une observation de terrain a été effectuée afin d'identifier les localités choisies. Des guides d'entretien ont été également utilisés pour la collecte des données. Ils ont été destinés au secrétaire général de la Sous-préfecture, à l'agent de l'agriculture ainsi que l'agent de l'ANADER et aux autorités villageoises. Les informations recueillies touchaient la participation des jeunes à la culture de l'igname, la production, les superficies, le rendement et les autres cultures pratiquées.

Par ailleurs un questionnaire a été aussi administré aux producteurs d'ignames identifiés dans les villages choisis. Les échanges portaient sur le développement de la culture de l'igname, sa production, son mode de distribution, les impacts et les contraintes de sa production et de sa distribution.

Les critères de choix des localités enquêtées ont été établis grâce à la connaissance préalable de l'espace rural de la Sous-préfecture de Dimbokro et aux informations reçues des agents de l'ANADER. Ainsi, par choix raisonné, les localités retenues ont été celles où la culture de l'igname est beaucoup développée. Ainsi cinq (05) villages ont été retenus sur les vingt-six (26) qui composent la circonscription de Dimbokro, à savoir Soungassou, Kangrassou Alluibo, Tromabo, Koffi Ahoussoukro, Kangrassou Yobouebo (tableau 1). Ce choix des cinq villages a été fait volontairement et aussi dans le but d'avoir une visibilité géographique de l'espace d'étude (figure 1). Pour les personnes soumises aux questionnaires, c'est à-dire toutes catégories de paysans (vieux comme jeunes) pour avoir un maximum d'informations.

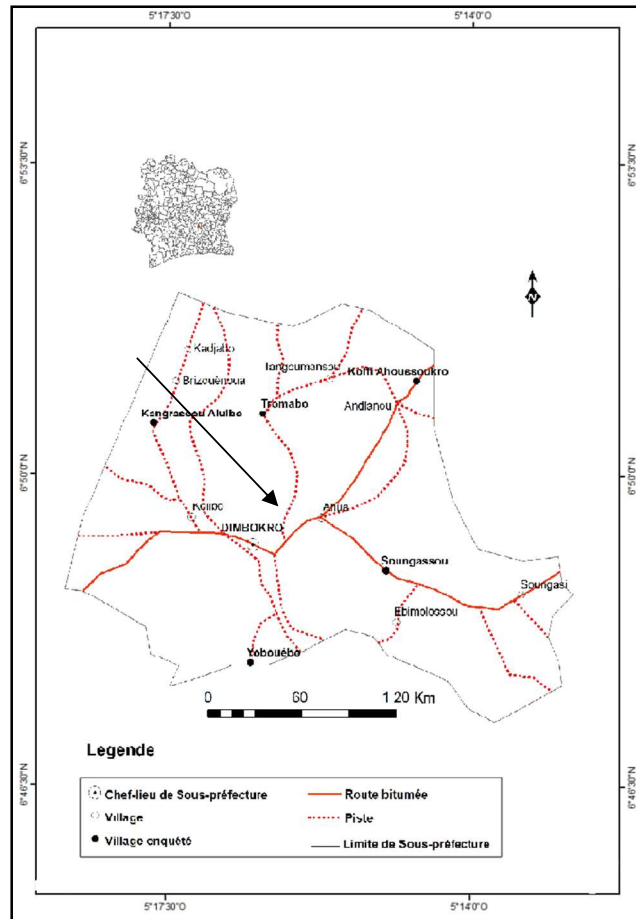
Tableau 1 : Répartition des paysans par village enquêté

Village enquêtés	Nombre d'habitants	Population enquêtée	Fréquence (%)
<b>Soungassou</b>	1700	28	31
<b>Kangrassou Alluibo</b>	689	23	25
<b>Tromabo</b>	496	15	17
<b>Koffi Ahoussoukro</b>	296	14	16
<b>Kangrassou Yobouebo</b>	219	10	11
<b>Total</b>	<b>3481</b>	<b>90</b>	<b>100</b>

Source : INS, 2014 et travaux de terrain, 2019

L'échantillonnage a été adopté pour cette recherche obéit à plusieurs constats. En effet, dans les localités, la plupart des personnes qui s'adonnent aux cultures d'ignames ne sont pas forcément des chefs de ménages. De fait, 90% de cette population est agricole dans l'ensemble des localités choisies. Par ailleurs, dans une famille, on peut avoir deux ou trois agriculteurs qui ne sont pas des chefs de ménages. Selon le genre, ces agriculteurs sont des hommes ou des femmes.

Carte 1 : Situation géographique de la Sous-préfecture de Dimbokro



Source : INS, 2014 Réalisation : KONE, 2021

## 2-Résultats et analyse

### ***2-1-Plusieurs causes à l'origine de l'insécurité alimentaire dans la Sous-préfecture de Dimbokro***

Les causes à l'origine de l'insécurité alimentaire sont nombreuses. Il s'agit des difficultés d'accès à la nourriture dans la localité, de la recherche effrénée de moyens financiers, du délaissement des cultures vivrières au profit des cultures de rentes et des causes naturelles.

#### ***2.1.1. Les difficultés d'accès à la nourriture***

Les difficultés d'accès à la nourriture représentent une variable importante parmi les causes de l'insécurité alimentaire rencontrées dans la Sous-préfecture de Dimbokro.

L'abandon des cultures vivrières au profit des cultures commerciales pour la recherche de finances a occasionné d'énormes difficultés d'accès à la nourriture pour l'ensemble (99%) de la famille ou de l'agriculteur visités pendant les enquêtes de terrain.

#### ***2.1.2. La recherche de gains financiers par la primauté accordée à l'agriculture commerciale et le délaissement des cultures vivrières***

La course effrénée de la recherche des finances au profit des cultures commerciales va occasionner des difficultés d'accès aux ressources alimentaires.

Pour juguler cette situation d'insécurité alimentaire, les populations villageoises vont se tourner vers d'autres alternatives de cultures, telles que la culture de l'igname.

Selon les investigations de terrain, dans les localités de Soungassou, Kangrassou Alluibo, Tromabo, Koffi Ahoussoukro, Kangrassou Yobouebo, plus de 30% à 40% des ménages rencontrés sont affirmé qu'ils ont abandonnés les cultures vivrières au profit des cultures commerciales pour pouvoir se faire un peu d'argent afin d'assurer les dépenses quotidiennes et aussi pour prendre soin de leur famille.

Cette situation a occasionné des dépenses supplémentaires au niveau des ménages. Ces dépenses sont orientées vers l'achat de riz pour assurer l'alimentation de la famille ou de l'agriculteur.

#### ***2.1.3. Les causes naturelles***

Le manque d'espace cultivable et surtout la pauvreté des sols ayant subis une forte pression de la part des paysans à la recherche d'une forte production. Ces éléments constituent autant de causes naturelles qui justifient l'insécurité alimentaire dans la sous-préfecture de Dimbokro.

Dans les localités de Tromabo, Koffi Ahoussoukro, Kangrassou Yobouebo la plupart des superficies cultivables se sont appauvries à cause de la multiplication des cultures commerciales pour se faire plus d'argent. On enregistre selon les travaux de terrain près de 40% à 60% de ces superficies ne pouvant plus abriter n'importe quelle culture et laissées en jachère.

### ***2-2-L'igname, une culture vivrière en forte production pour faire face à l'insécurité alimentaire***

#### ***2-2-1-Facteurs à l'origine de l'émergence de la culture de l'igname***

Une diversité de facteurs a joué un rôle essentiel dans l'émergence de la culture de l'igname.

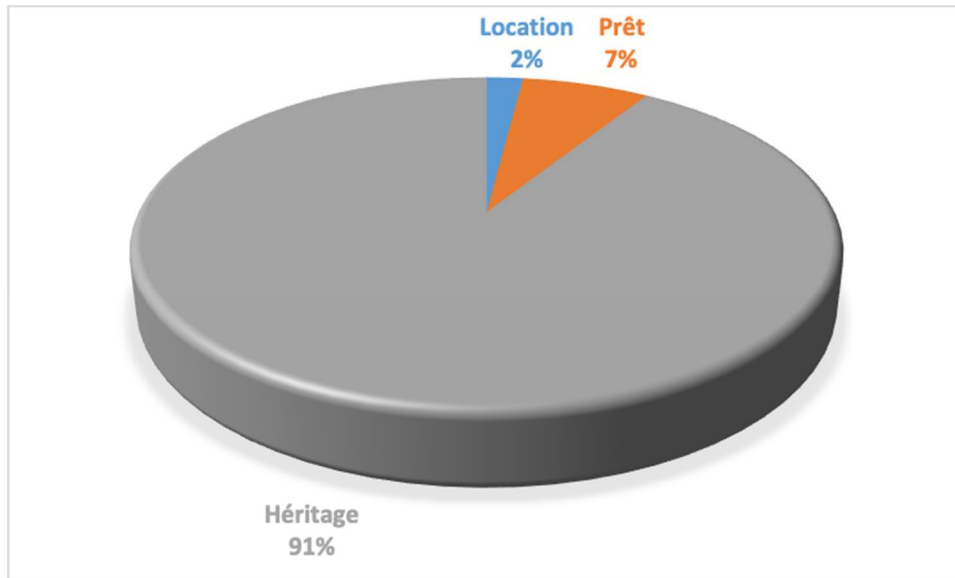
##### ***2.2.1.1. L'héritage, un facteur de stabilité foncière***

Le mode d'accès à la terre est très déterminant dans la sécurité alimentaire des ménages en milieu rural. Le risque d'insécurité alimentaire est deux fois plus élevé quand le ménage loue les terres qu'il cultive

par rapport au ménage qui dispose ses propres terres. Le foncier est devenu un enjeu majeur dans la pratique des activités agricoles en Côte d'Ivoire.

Dans la sous-préfecture de Dimbokro, l'acquisition de la terre se fait soit par achat, location, prêt ou héritage. Etant donné que la terre ne fait pas l'objet de vente en pays baoulé dans certaines régions comme celle de Dimbokro, il importe de montrer son mode d'accès par les cultivateurs de la sous-préfecture de Dimbokro sur la figure 1.

**Figure 1 : Mode d'accès au foncier des producteurs d'igname**



Source : Travaux de terrain, 2019

L'observation de la figure 2 montre trois modes d'accès au foncier dans la Sous-préfecture de Dimbokro. À cet effet, 91% des enquêtés ont accès au foncier par héritage. Ce mode d'accès est favorable à la culture d'igname car, les ménages ne sont pas limités au plan foncier. C'est cette faveur liée au foncier qui permet aux ménages de cultiver l'igname sans crainte.

En plus de ces 91% des ménages qui ont accès au foncier par héritage, 7% prêtent la terre et 2% des ménages la louent pour la culture d'igname.

### **2.2.1.2. La faiblesse des autres sources de subsistance**

Le risque d'insécurité alimentaire est également fonction des groupes de moyens de subsistance des populations. Selon les investigations de terrain, il est 2,5 fois plus élevé pour les populations dont la principale source de revenu est le travail journalier (manœuvre) et environ 2 fois plus élevé pour les populations dont la principale source de revenu est l'agriculture vivrière par rapport aux ménages dont la principale source de revenu est le salaire ou le petit commerce.

La situation de subsistance dans la plupart des villages enquêtés est presque similaire à Dimbokro. Cependant à Kangrassou Alluibo, Tromabo et Koffi Ahoussoukro, les autres sources de subsistance face à l'insécurité alimentaire sont principalement les cultures vivrières qui représentent seulement 10% comme source de subsistance. Les travaux journaliers sont plus prisés par les populations rencontrées dans ces localités.

En plus de l'accès aisé au foncier et les faibles possibilités de subsistance, l'encadrement des agriculteurs d'igname constitue aussi un facteur d'essor de cette culture.

### 2.2.1.3. L'encadrement : un facteur déterminant pour l'essor de la culture de l'igname

L'encadrement technique est un volet important de l'essor des cultures vivrières en particulier et en générale de toutes les cultures. Il existe inéluctablement une adéquation entre l'encadrement technique et le niveau de la production. En effet, il permet la diffusion d'innovation et l'acquisition d'un savoir-faire pratique aux paysans par le canal de diverses structures d'encadrement dont la combinaison de leur activité contribue à donner un élan significatif aux cultures vivrières. Dans la Sous-préfecture de Dimbokro, il est assuré par l'Etat à travers l'ANADER. La mission que s'est assignée cette structure est de promouvoir le monde rural par la professionnalisation des producteurs agricoles en vue de leur permettre de mieux maîtriser les outils et les techniques culturales conventionnelles capables de leur procurer un meilleur rendement. Tel est l'objectif principal de l'ANADER. Et ceci passe forcément par un transfert de savoir et de savoir-faire au monde rural. Ainsi, pour améliorer les rendements, l'ANADER a mis à la disposition des paysans une variété d'igname du nom de MAHO 1. En effet, cette spéculation est en phase de semence, et elle se situe sur des billons de quatre mètre (4m).

Cet encadrement a été utile pour les paysans des localités enquêtées. Dans les localités de Soungassou, Kangrassou Alluibo, Tromabo, Koffi Ahoussoukro, Kangrassou Yobouebo, les domaines sur lesquels a porté cet encadrement étaient les techniques agricoles, la fourniture d'engrais et autres pour un meilleur rendement. C'est près de 86% des paysans enquêtés dans les localités de Kangrassou Alluibo, Tromabo, Koffi Ahoussoukro

### 2-2-2-L'igname, une culture vivrière pour faire face à l'insécurité alimentaire

Les paysans adoptent un calendrier agricole pour avoir un bon rendement et augmenter la production de l'igname. Selon ce calendrier, en février les paysans font le désherbage. En mars, avril et Mai avec les premières pluies les buttes et l'entretien du champ juin juillet Août et Septembre la récolte. En Novembre et décembre, c'est la récolte des ignames tardives.

Les variétés d'igname cultivées dans l'ensemble des cinq (5) villages sont : le *bètè-bètè*, le *florido*, le *lokpa*, le *kléglin*, le *savié*, le *n'gnan*, le *djatê*, l'*affoubesson*, le *kpassiadjô*). Selon le genre, on observe une répartition par sexe du choix des variétés cultivées (tableau 3).

**Tableau 2 : Répartition des proportions de variétés d'ignames par villages enquêtés**

Variété d'igname	<i>Bètè-bètè</i>	<i>Florido</i>	<i>Lokpa</i>	<i>Savié et kléglin</i>	<i>N'gnan et Djatê</i>	<i>Kpassiodjô et affoubesson</i>	Total En %
Tromabo	23%	28%	27%	10%	04%	08%	100
Soungassou	21%	21%	27%	11%	09%	11%	100
Kangrassou Alluibo	23%	23%	26%	11%	08%	09%	100
Kangrassou-Yobouebo	25%	21%	31%	09%	05%	09%	100
Koffi Ahoussoukro	24%	23%	20%	09%	09%	10%	100

Source : Travaux de terrain, 2019

Le tableau 2 présente la répartition des proportions de variété d'igname produites par village enquêté. Il ressort de l'analyse du tableau 2 que les variétés d'igname les plus cultivées sont le *bètè-bètè*, *florido* et le *Lokpa*. Les pourcentages de ces variétés se situent entre 21% et 31% dans l'ensemble des cinq localités enquêtées. En effet, ces trois variétés sont les plus prisées par les populations et permettent aux

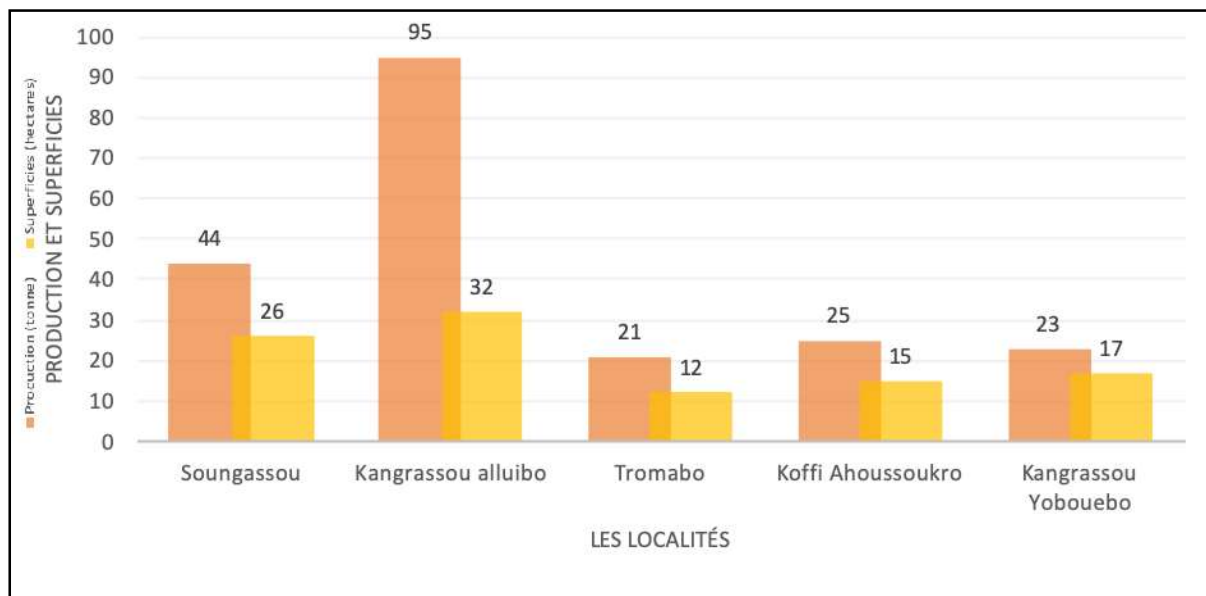
cultivateurs d'avoir plus de finances à travers leur commercialisation. Par ailleurs les autres variétés présentent des proportions non négligeables et permettent également aux paysans de se procurer des finances.

La répartition de variétés cultivées par localité et par genre est observée dans la sous-préfecture.

De manière générale, on remarque que des variétés sont produites par les deux sexes, à savoir, bêtè-bêtè, et les autres variétés par différents sexes. Une prédominance est observée aussi au niveau des hommes pour les variétés de lokpa et de N'gnan et Djatê. Au niveau des femmes, on remarque une prédominance pour les variétés de Florido. Ces prédominances sont imputables aux coûts engrangés dans la commercialisation des ignames et aussi à la durée de production de certaines (le lokpa).

Dans les villages enquêtés comme à Tromabo, Soungassou et Kangrassou-Yobouebo, Plus de 50% des femmes cultivent l'igname bêtè-bêtè, parce que la culture est moins difficile et se commercialise vite dans la sous-préfecture. Ce qui aussi est le cas chez les hommes dont 84,6 % s'adonnent à la culture de cette variété. Le lokpa occupe tous les hommes alors qu'aucune femme ne s'y intéresse. Le florido, quant à lui, intéresse tout le monde, l'homme tout comme la femme mais la production est dominée par les femmes. Le klêglin occupe seulement 7,7 % des hommes contre 83,3 % pour les femmes. L'affoubesson et le kpassiénu est cultivé chacun par 50 % des femmes contre 50 % pour les hommes. Les quantités d'ignames produites ne sont pas les mêmes d'un village à un autre. La figure 3 en est la parfaite illustration.

**Figure 3 : Répartition de la production d'igname selon les superficies par localités**



Source : OCPV Dimbokro, 2017 et travaux de terrain, 2019

La figure 3 présente la répartition de la production en tonnes sur les superficies en hectares dans les localités de la sous-préfecture de Dimbokro.

Il ressort une inégale distribution des productions.

Dans la localité de Kangrassou alluibo, sur une superficie de 32 hectares, on enregistre 95 tonnes. Cette forte production est imputable à plusieurs facteurs. En effet, dans cette localité, plus de 50% des villageois ont un champ d'igname. Dans les familles, au moins un individu a un champ d'igname. En plus de cette localité, on note aussi le village de Soungassou. Ce village enregistre 44% de tonnes de production sur une superficie de 26 hectares.

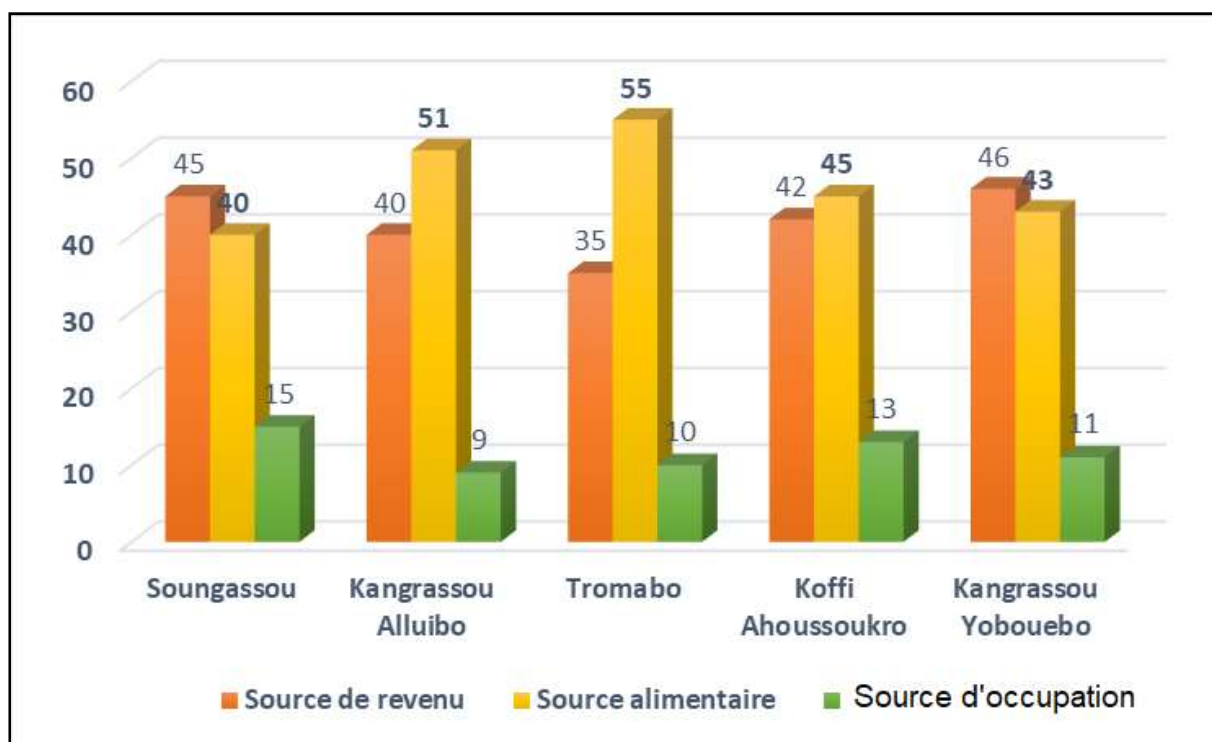
### 2-2-3- Une pluralité de rôles joués par l'igname

Face à l'insécurité alimentaire qui sévit dans la sous-préfecture de Dimbokro, la culture d'igname joue un rôle important pour les populations.

L'igname dans la zone de Dimbokro constitue un élément important pour les périodes de soudures des populations.

Les difficultés liées à l'insécurité alimentaire étant énormes, c'est l'igname qui constitue une alternative sérieuse pour faire face à cette situation de crise alimentaire durant cette période (figure 4). De manière générale, l'usage affecté aux productions d'igname s'observe en trois sources. Les productions d'igname représentent des sources de revenus pour les populations, des sources alimentaires et des sources pour s'affirmer comme paysans disposant de ressources alimentaires en période de soudure.

**Figure 4 : Répartition en % par localité enquêtée des sources de la culture d'igname**



Source : Travaux de terrain, 2019

La figure 4 montre plusieurs rôles joués par l'igname dans la sous-préfecture de Dimbokro.

Il ressort de l'analyse de cette figure que sur les cinq localités enquêtées, les rôles (source de revenu, source alimentaire et source d'occupation) de l'igname dans trois d'entre elles ont un pourcentage compris entre 45% et 55%. Ce sont les localités de Koffiahoussoukro, Kangrassou Alluibo et Tromabo. En effet, dans ces localités, la situation de crise alimentaire a permis aux populations d'adopter d'autres habitudes alimentaires, d'où la culture de l'igname pour pallier le manque de nourriture dans ces zones.

A côté de cette forte proportion dans les localités où l'igname représente une source alimentaire importante, dans d'autres localités cette culture joue également un rôle de provision financière important. En fait, en plus de juguler les difficultés alimentaires avec cette culture, elle permet aussi d'avoir des revenus. Ce sont les localités de Kangrassou Yobouebo, Soungassou, Koffi Ahoussoukro et Kangrassou Alluibo. Les proportions sont comprises entre 40% et 46%.



Par ailleurs, en plus des rôles alimentaires et financiers, la culture de l'igname permet aussi aux populations de ne pas demeurer dans l'oisiveté sans toutefois avoir rien à cultiver pour faire face à la crise alimentaire qui se visent.

A cet effet, dans l'ensemble des localités enquêtées, ce sont entre 9% et 15% des populations rurales qui profitent de cette culture de l'igname, en plus de se nourrir et d'avoir des revenus, pour s'occuper sur le plan agricole.

### **3-Discussion**

Dans la sous-préfecture de Dimbokro, les causes de l'insécurité alimentaire sont nombreuses. Il s'agit des difficultés d'accès à la nourriture dans la localité, de la recherche effrénée de moyens financiers, du délaissement des cultures vivrières au profit des cultures de rentes, des causes naturelles (la rareté des pluies).

#### ***3-1- Des causes diverses à l'origine de l'insécurité alimentaire sur le continent africain en général***

La sécurité alimentaire se définit comme l'accès permanent de tous aux denrées alimentaires nécessaires pour mener une vie saine et active. Près de 200 millions de personnes, soit le tiers de la population totale, souffrent de la faim (N. DEMBELE, 2001, p. 3). Une diversité de causes de l'insécurité alimentaire s'observe dans les pays africains, il s'agit : du VIH/Sida, qui fait payer un tribut effrayant sur l'une des ressources principales de l'Afrique en termes de production de nourriture. En plus, le changement climatique fait également peser une menace sans précédent sur la sécurité alimentaire. Aussi, l'un des indicateurs les plus frappant de la persistance des crises alimentaires en Afrique est l'impact mortel des conflits, qui cause plus de la moitié des crises alimentaires qui dévastent le continent (R. MAYNE, 2006. p.2 et F. RIGAT, 2014, p. 8).

Les questions fondamentales liées à la sécurité alimentaire en Afrique devraient trouver un écho favorable en milieu rural. Dans cet espace géographique, le risque alimentaire renvoie fortement aux situations d'insécurité alimentaire caractérisées par la récurrence du phénomène de soudure alimentaire saisonnière. Celle-ci est avant tout liée à l'insuffisance des récoltes céréalières, aux capacités réduites des sociétés locales à y faire face durablement ainsi qu'à la nature des régulations marchandes et politiques en place (COURADE 1989, 1998 ; P. JANIN 2004 et 2006, cité par P. JANIN, 2008, p. 11).

#### ***3-2- L'igname, une parade face à l'insécurité alimentaire***

L'igname apparaît comme une alternative face à l'insécurité alimentaire dans la sous-préfecture de Dimbokro avec des productions de plus de 90 tonnes. Si telle est l'une des stratégies en Côte d'Ivoire (Dimbokro), à l'échelle du continent africain, des programmes alimentaires globaux dans certains pays, leur ont permis de faire face à cette conjoncture alimentaire d'envergure mondiale (Objectif du Millénaire pour le Développement, 2013, p.118). Ainsi, en Algérie, on note la Stratégie nationale de sécurité alimentaire et le plan de développement agricole et rural. Au Malawi également, il était question du Programme de subvention des intrants agricoles. En Sierra Leone, c'est le Programme communautaire de vulgarisation et de renforcement des capacités qui a été l'alternative de la situation alimentaire.

Hormis l'aspect nutritionnel présenté par l'igname, cette culture est une véritable alternative dans le processus de lutte contre la pauvreté rurale. À ce titre, en s'inscrivant dans une approche plus généraliste, CAMARA C. (1984, p. 17) affirme que c'est grâce à une productivité améliorée des cultures vivrières que l'écart économique entre les savanes Nord et zones forestières Sud pourrait se combler. Pour corroborer cette analyse, les responsables de structures comme COCOVICO et FENACVI indiquent que la part du vivrier dans le PIB ivoirien serait estimé à environ 800 milliards de FCFA. Au regard de cette réalité, il ressort que le vivrier occupe une place primordiale dans le tissu économique puisqu'il emploie presque 2 millions de personnes dans ce secteur.

## Conclusion

La sous-préfecture de Dimbokro est une localité qui a connu une grande difficulté alimentaire à l'échelle de l'ensemble de ses villages.

Pour faire face à cette situation dont les causes sont énormément liées au délaissement des cultures d'exportation, les populations se sont tournées vers des cultures vivrières. C'est le cas de l'igname qui est aujourd'hui une alternative de soudure pendant les périodes de difficultés alimentaires rencontrées par les populations de la sous-préfecture de Dimbokro. Elle dispose aussi de surfaces assez importantes pour le développement de la culture de l'igname.

Aujourd'hui, il est impérieux de diversifier les cultures vivrières dans la Sous-préfecture de Dimbokro afin de multiplier les sources de revenus et élargir les perspectives alimentaires des populations. Pour ce fait, la promotion de la culture du manioc pourrait être un choix judicieux des populations pour soutenir le développement local.

## Références bibliographiques

BA Awa, 2007, *Les Fonctions reconnues à l'agriculture intra et périurbaine (AIPU) dans le contexte dakarais ; caractérisation, analyse et diagnostic de durabilité de cette agriculture en vue de son intégration dans le projet urbain de Dakar (Sénégal)*, Thèse de doctorat en Sciences Agronomiques et de l'Environnement, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal, Dakar, 356 p.

BOTTI Rosalie et IRIE Lou Colette respectivement PCA de la COCOVICO, présidente de la confédération nationale des acteurs du vivrier de Côte d'Ivoire et PCA de la FENACOVICI, <https://lintelligent.tv>, consulté le 24/08/2022.

CAMARA Camille, 1984 « Les cultures vivrières en république de Côte d'Ivoire », In *Annales de Géographie*, pp 432-453

DEMBELE Niama Nango, 2001, *Sécurité alimentaire en Afrique Sub-saharienne: Quelle Stratégie de Réalisation ?*, Projet d'Appui au Système d'Information Décentralisé du Marché Agricole, PASIDMA, Chambre d'Agriculture du Mali, 25 p

FAO (2002) : Côte d'Ivoire propositions d'investissement dans le domaine de la sécurité alimentaire, 31 p

Institut National de la Statistique, 2014, Recensement Général de la Population et de l'Habitat

JANIN Pierre, 2008, *Acteurs stratégiques, cadres normatifs de l'action et régulations des politiques alimentaires au Sahel*, NPP21, Rapport scientifique, IRD, CIRAD, 284 p

MAYNE Ruth, 2006, *Les Causes de la Faim : examen des crises alimentaires qui secouent l'Afrique*, Document d'information Oxfam, 47 p

N'GUESSAN Kouassi Gaston, 2007, *Sécurité Alimentaire et Développement Rural : cas de l'alimentation scolaire à N'Zi N'ziblekro (S/P de M'Bahiakro)*, Mémoire de maîtrise en géographie, Université de Bouaké, 146 p.

OMD, Section III, 2013, *Évaluation des progrès accomplis en Afrique dans la réalisation des objectifs du Millénaire pour le développement*, Rapport des objectifs du millénaires pour le développement, Sécurité alimentaire en Afrique-Enjeux, défis et enseignements, pp 109-124

OMS, 2020, *Rapport de l'ONU sur la situation alimentaire*, disponible à <https://www.who.int>, consulté le 12/08/2022

RIGAT Françoise, 2014, *Une formule et ses différences : sécurité alimentaire*, disponible à <https://www.researchgate.net>, consulté le 25/10/2022, 13 p

YAPI Affou et TANO Kouadio, 1988, *La boucle de cacao en Côte d'Ivoire : une situation migratoire inversée*, disponible à [https : // horizon.documentation.ird.fr](https://horizon.documentation.ird.fr), consulté 25/10/2022, pp 307-315